

# REVER UN SENTIMENT \*

CLAUDIO NERI

Quelles sont les transformations dans la conception de l'inconscient qui s'avèrent nécessaires, dans le travail de psychothérapie psychanalytique de groupe, lorsque l'on prend en compte les concepts de Champ et d'Espace psychique du groupe ?

Je répondrai à cette question en introduisant deux nouveaux concepts : le nuage de pensées non pensées et le cœur pulsant du nuage de pensées non pensées.

J'introduirai également la notion de Capacité négative de l'analyste pour étendre l'idée de l'écoute des processus inconscients en accord avec l'introduction de ces deux concepts.

Dans ma démarche, je partirai de la clinique pour aboutir à la théorie. Plus précisément, les trois références théoriques – nuage de pensées non pensées, cœur pulsant du nuage, capacité négative – sont immergées et forment un tout avec le langage que j'emploie dans la présentation clinique détaillée.

Cette manière de procéder pourrait rendre plus difficile la compréhension de mon propos. Cet effort accru sera cependant compensé – je l'espère – par la possibilité d'entrer en prise directe avec le vécu du groupe et de ses membres.

## ILLUSTRATION CLINIQUE

Voici, tout d'abord, le compte rendu clinique.

Le groupe dont je parlerai est formé par six participants, plus moi-même. Les séances, qui durent environ une heure et quarante-cinq minutes, ont lieu deux fois par semaine. La séquence clinique que je relaterai ici regroupe quatre séances. Je ne rapporterai que quelques fragments de chacune.

Au début de la première séance, au travers du récit du rêve d'une participante, les membres du groupe et l'analyste entrent en contact avec un *nuage de pensées, d'émotions et de tensions* imprégnées d'excitation sexuelle. Ensuite une deuxième composante se distingue dans ce nuage : le besoin de tendresse et de proximité affective. Puis apparaît une troisième composante très différente : la douleur, la colère et la folie. Enfin, *le cœur pulsant du nuage* (l'élément vibrant) se manifeste à travers le compte-rendu d'une rencontre dramatique entre une mère et sa fille. La séquence se termine par le récit d'un rêve qui fait expérimenter un sentiment jamais éprouvé jusque-là.

Le discours du groupe n'est pas linéaire et procède par à-coups. Les outils utilisés sont, tour à tour, le récit de rêves, la libre association, l'emploi de questions et de réponses.

La capacité négative de l'analyste se réalise surtout dans le renoncement aux interprétations prématurées et dans une action constante afin d'éviter que les membres du groupe n'arrivent à des conclusions précipitées.

## Première séance

Marisa : « J'ai rêvé que j'avais sur mes genoux une femme toute petite (elle indique de ses bras une hauteur de 40, 50 cm). Malgré sa petite taille, elle était absolument parfaite. Cette femme ressentait un grand désir sexuel. Cependant, avant d'avoir des rapports sexuels, elle devait encore subir une exploration : probablement, un examen gynécologique. »

Écoutant le rêve de Marisa, je pense qu'il y a quelque chose de perturbant dans l'image d'une femme qui tient assise sur ses organes génitaux une petite fille excitée. Je me retiens pourtant de faire des commentaires et je reste à l'écoute des interventions des membres du groupe sur le rêve de Marisa.

Alessia : « La petite femme de ton rêve avait une grande tension sexuelle ? »

Marisa : « Oui, elle était très excitée. »

Elsa : « C'était du désir sexuel ou de l'excitation ? »

Intervenant avant que Marisa n'ait pu répondre à la question, Bernardo dit : « Quelle différence y a-t-il ? »

Elsa : « On peut aussi être excité parce qu'on perçoit un vide ou parce qu'on a l'impression d'être vraiment seul. »

Cet échange de questions et réponses entre Alessia, Marisa, Elsa et Bernardo ouvre la voie à la possibilité de voir cette petite fille différemment de la figuration donnée par la rêveuse. Marisa l'avait présentée comme si elle était prise d'un grand désir sexuel, alors qu'Alessia, Elsa et Bernardo évoquent la possibilité que son excitation soit une manière de réagir à la perception d'un vide ou d'une grande solitude.

Je ne dis rien à ce sujet, mais j'interviens pour que le discours reste ouvert dans le groupe.

Dr Neri (alors que la séance est sur le point de s'achever) : « Il me semble que la question des explorations – qui apparaît dans le rêve de Marisa – indique qu'il y a quelque chose que nous devons comprendre avant de pouvoir aller de l'avant. Il y aura sans doute une évolution dans les prochaines séances qui nous permettra de mieux comprendre. »

## **Deuxième séance**

Carlo raconte un rêve dans lequel il n'arrive pas à maintenir son identité de genre lorsqu'il se trouve dans une situation de forte excitation. Sa condition d'homme est substituée par un État du soi, représenté par le fait d'« être une jeune femme ». Ce changement est suivi par une diminution de l'excitation et la fin de l'approche sexuelle.

Carlo : « J'ai rêvé d'un homme et d'une femme. Ils étaient tous les deux très beaux. Il y avait entre eux une forte attraction. Au début, j'étais le jeune homme, mais après – quand ils s'étreignaient et se serraient dans les bras – je devenais la jeune femme. L'acte sexuel, cependant, n'avait pas lieu. Ils entendaient quelqu'un arriver sur la véranda... et ils se bloquaient, même s'ils étaient déjà à moitié nus. »

Bernardo : « Dans le rêve, tu étais toi ou tu n'étais pas toi ? »

Carlo : « J'étais moi tant quand j'étais un homme que quand j'étais une femme. Mais je voyais aussi la scène de l'extérieur. »

Alessia : « Dans ton rêve, comme dans celui de Marisa, il y a une forte tension sexuelle. »

Carlo : « Il y avait une grande attirance entre le jeune homme et la jeune femme. »

Alessia : « Qui empêchait le rapport ? »

Carlo : « Quelqu'un qui était derrière un rideau. Nous nous interrompions et la personne partait ... nous ne la voyions pas. »

Elsa : « La personne cachée derrière le rideau me rappelle le conte du Petit Chaperon Rouge et du Loup. »

La référence au regard derrière le rideau et au conte du Petit Chaperon Rouge me fait penser à l'intrusion de quelqu'un ou quelque chose ayant qui entraîne une déstabilisation de l'identité sexuelle (être un garçon ou une fille). Il me semble utile de présenter cette hypothèse (intrusion qui provoque un blocage) sous la forme d'un cadre de référence général. Je veux, en effet, aider les membres du groupe à poursuivre eux-mêmes l'exploration. Le cadre de référence que je présente est simple : distinguer deux manières de vivre et de fantasmer la sexualité (Ferenczi, 1932 ; Gaburri, 2007).

Dr Neri : « Les enfants ont leur propre langage pour imaginer et penser la sexualité. Un langage qui comprend aussi des fantasmes violents comme ceux présents dans certains contes, mais qui est toujours plein de tendresse. Une tendresse que les enfants éprouvent, par exemple, pour les petits animaux ou un de leurs jouets. Une tendresse qu'ils éprouvent ou peuvent éprouver pour leurs parents, qui devraient leur rendre cette tendresse.

Les adultes ont leur propre langage, différent de celui des enfants, pour fantasmer et se référer à la sexualité.

Si les adultes interviennent trop avec leurs fantasmes dans le monde des enfants, ceux-ci sont frappés par quelque chose qu'ils n'arrivent pas à comprendre car c'est exprimé dans un langage qui leur est étranger. Il se crée alors une confusion non seulement sur les contenus mais aussi sur le langage avec lequel ces contenus sont présentés. Cette confusion entraîne un blocage et peut provoquer de l'angoisse, même de nombreuses années après que les faits se sont produits. »

### Troisième séance

Dans la première intervention de la séance, Marisa reprend le thème de la tendresse auquel j'ai fait allusion dans mon intervention précédente et l'associe à celui de la solitude. Elle parle d'un de ses collègues de travail qui lui a demandé de rester à l'hôpital après l'horaire de service pour lui tenir compagnie.

Marisa : « Je voulais vous parler de Mario, un collègue de l'hôpital. Mario, à l'inverse de moi, arrive très bien à se débrouiller non seulement dans le travail médical, mais aussi dans le travail administratif. Mario est en train de préparer des projets de recherche qui ont pour but d'améliorer l'organisation de notre département et qu'il veut présenter à la direction sanitaire. Il m'a demandé de lui tenir compagnie quand il reste à l'hôpital au-delà de l'horaire de travail. »

Bernardo : « Il veut que tu l'aides ? »

Marisa : « Lorsqu'il s'attarde à l'hôpital après le service pour rédiger son projet, il veut que je reste avec lui pendant qu'il travaille. »

Bernardo : « Il veut présenter le projet avec toi ? »

Marisa : « Non. Il ne s'agit même pas de cela. Il veut simplement que je reste avec lui... que je lui tienne compagnie. »

Les autres membres du groupe avancent l'hypothèse que la demande du collègue de Marisa est une approche sexuelle indirecte.

Alessia : « Ce collègue te plaît ? »

Marisa : « J'ai de l'estime pour lui ; ses projets me paraissent utiles et intéressants ; donc, dans la mesure du possible, je reste avec lui pour lui tenir compagnie. »

Elsa : « Et c'est tout ... »

Marisa : « Mario est marié. Je connais sa femme et ses enfants... »

Elsa : « Ça ne veut rien dire... »

Marisa : « C'est vrai... ça ne veut rien dire. Mais je sens qu'il n'y a et qu'il ne peut rien y avoir de plus. »

L'hypothèse d'une approche sexuelle voilée et indirecte avancée par Alessia et Elsa est plausible. Toutefois, la manière pressante avec laquelle elle est avancée me fait penser qu'elles cherchent à éloigner quelque chose qu'elles ont du mal elles-mêmes à accepter et à penser : la possibilité que les fantasmes et les sentiments auxquels nous avons affaire ici soient un mélange de sexualité et de tendresse. Pour que cette possibilité reste ouverte, je juge bon d'intervenir. Je le fais également pour défendre la liberté de pensée et de sentiment de Marisa.

Dr Neri : « Je pense que nous devrions laisser Marisa plus libre de ressentir ce qu'elle éprouve... lorsqu'on imagine des choses concernant les autres, souvent, on se trompe. »

Je rapporte une scène tirée d'un livre, *Pastorale américaine*, qui m'est venue plusieurs fois à l'esprit durant la séance. J'évoque le passage qui parle du secret du protagoniste et qui anticipe une communication que Marisa fera tout de suite après que j'ai fini de parler.

Dans la scène que je raconte au groupe, il y a deux personnages : « l'écrivain Philip Roth » et « le Suédois ». Le Suédois invite l'écrivain Philip Roth à déjeuner, non pas pour avoir de la compagnie, mais parce qu'il veut lui faire part d'un secret.

Dr Neri : « Il me vient à l'esprit un livre dans lequel l'écrivain Philip Roth raconte qu'il est invité à déjeuner par un camarade de classe qu'il ne voyait pas depuis des années. Ce camarade avait été un mythe pour tout le quartier. Il était grand et blond, il excellait dans les sports et il était la coqueluche des filles, ce qui lui avait valu le surnom de « le Suédois ».

« L'écrivain Philip Roth » (lui-même un personnage du roman) imagine que « le Suédois » l'a invité parce qu'il pensait que, en tant qu'écrivain, il pouvait donner une forme communicable à un secret. Le secret, d'après les hypothèses que Philip Roth se fait en lui-même, devrait concerner un frère de l'inoxydable Suédois. Ce frère, en effet, à l'époque de l'école, avait de grandes difficultés.

En avançant dans la lecture du livre, nous comprendrons que cette hypothèse est fausse. Le frère du Suédois se porte très bien et a eu beaucoup de succès dans la vie. Le Suédois, en fait, veut parler à Philip Roth d'un secret qui le concerne personnellement.

Au cours du repas, nous comprendrons également que le Suédois avait consacré toute son énergie à créer et à alimenter une image idéalisée de lui-même et à réaliser ainsi les fantasmes de succès et d'avancement social de son père. »

Le fait de présenter la paire Philip Roth et le Suédois, puis celle du Suédois et de son propre père permet de faire un bond en avant dans le discours du groupe, ce qui nous met plus directement en contact avec le secret (avec le cœur pulsant du uage). Marisa, en effet, se sent fortement sollicitée par mes allusions à un secret et également par celles à un lien étroit entre un fils et son père (ou entre une fille et sa mère). Elle prend la parole et raconte un épisode intime et touchant.

Marisa : « Ce qu'a dit le Dr Neri m'a rappelé quelque chose dont je n'ai jamais parlé à personne et dont j'ai honte. C'est un fait qui a eu lieu entre ma mère et moi quand j'avais 14 ans.

Nous venions de découvrir que mon père avait une maîtresse et voulait partir avec elle. Ma mère et moi – cette scène est restée gravée dans ma mémoire – étions assises. Sans cesser de pleurer et sans dire un mot, ma mère me tendit une photo pornographique.

Ce qui me déconcerte encore aujourd'hui, c'est le fait non pas que ma mère m'ait donné cette photo, mais que ce geste était tout à fait à l'opposé de la manière dont elle s'était toujours comportée avec moi. Elle m'avait inscrite dans un pensionnat pour jeunes filles. Elle

avait constamment cherché à réprimer en moi toute expression de sexualité. Elle ne me permettait pas de sortir le soir, ni même tard dans l'après-midi.

Son idée était que j'étais une putain et que j'étais complètement idiote. Elle pensait que, si l'occasion se présentait, j'accepterais aussitôt la proposition de n'importe quel homme et que je serais tout à fait incapable de faire la différence et de décider. »

En écoutant le récit dramatique de Marisa, je ressens – presque physiquement – une douleur forte et inattendue. C'est comme si, en lui tendant cette photo, sa mère lui avait donné un coup de couteau. Sa colère aveugle à l'égard de son mari, qui l'avait trompée et humiliée, avait été reportée sur sa fille. En lui remettant cette pièce de sexualité pornographique, la mère a quasiment tué la sexualité naissante de Marisa. En lui donnant cette photo, elle a contraint Marisa à entrer dans un monde qui n'était pas le sien, le monde de la sexualité de ses parents. Elle lui a transmis de manière violente une image de l'accouplement du père avec la femme avec qui il la trompait.

Je me souviens alors du rêve de la petite femme excitée assise sur les genoux d'une femme adulte. Ce que Marisa vient de raconter me fait penser qu'il pourrait s'agir d'une représentation de Marisa avec sa mère. Je ne communique pas ces considérations aux membres du groupe qui, entre temps, avancent rapidement dans la discussion.

Alessia : « Tu as pensé que ta mère te voulait quoi, quand elle t'a donné la photo ? »

Marisa : « Je n'ai jamais vraiment compris. Pendant plusieurs années, j'ai cherché à garder à distance ce souvenir et ces questions. Ce n'est que dernièrement que j'y ai repensé... et je me suis dit que ma mère voulait une injection d'hormones. Elle approchait de la ménopause, mon père avait une maîtresse... et moi j'avais 14 ans. J'ai pensé qu'elle voulait aspirer un peu de mes hormones. »

Elsa : « Ta mère pleurait ... ce n'est pas très en accord avec l'idée des hormones. »

Marisa : « C'est vrai. Alors je ne sais vraiment pas quoi penser à propos de ce que ma mère voulait. »

Tout en prêtant attention à ce que les membres du groupe disent, je pense qu'ils ont réussi à entrer en contact avec un courant nouveau et différent de pensées et de sentiments présents dans le nuage. Dans le nuage dont nous nous occupons ici, outre la sexualité et la tendresse, il y a aussi la colère, la folie et la douleur. Ces sentiments semblent concerner les rapports entre une mère et sa fille et sont condensés dans ce geste où la mère donne la photo pornographique à sa fille, Marisa. Pendant que je développe ces considérations en moi-même, le discours des membres du groupe se concentre sur la douleur.

Alessia : « Et que s'est-il passé ensuite ? »

Marisa : « L'état de ma mère n'a fait qu'empirer. Elle se jetait par terre, elle criait. Elle a été hospitalisée. »

Alessia : « Tu l'as vue ? »

Marisa : « Je me souviens de ma tristesse infinie quand je suis allée la voir à la clinique. Mon père lui embrassait les mains. Ce fut une séparation manquée et une fausse recomposition de leur mariage. Mon père a vécu pendant des années une double vie, jusqu'au moment où nous avons appris qu'il avait une autre famille et une autre fille déjà grande. »

J'interviens pour signaler la différence entre le mode d'être des parents de Marisa (« alimentant un secret », « produisant de la pornographie ») et le mode d'être de l'analyste et des membres du groupe (participant en première personne et parlant ouvertement et amicalement).

Dr Neri : « Alors la crise du mariage a été gérée par une médicalisation et une hospitalisation temporaire de la mère de Marisa.

La famille qui était cassée a été en quelque sorte recollée, en dissimulant la véritable situation.

On n'a pas eu le courage de laisser circuler la « sexualité » et la « folie », au moins pendant quelque temps.

Cette modalité d'intervention n'a été utile pour personne. Au contraire, elle a produit beaucoup de souffrance et des blocages qui se sont prolongés dans le temps. »

### Quatrième séance

Face aux récits et aux souvenirs traumatiques de Marisa, je prends position en reconnaissant tout d'abord la réalité des faits relatés et en soutenant leur véracité. Je mets également en évidence la différence entre le contexte thérapeutique avec ses caractéristiques d'ouverture, d'écoute et d'accueil des vécus des membres du groupe et le contexte familial de Marisa. Cette prise de position favorise sans doute l'apparition dans un rêve de la figure d'une femme qui fait partie de la famille de Marisa, mais qui ne ressemble pas à sa mère. Marisa – avec l'aide du groupe et de l'analyste – parvient à se différencier de sa mère et à trouver dans son histoire infantile une autre image féminine de référence : une femme affectueuse et satisfaite de sa vie.

Marisa : « J'ai rêvé – pour la première fois de ma vie – de ma grand-mère, la mère de mon père. Dans mon rêve, cette grand-mère ne faisait rien de spécial, si ce n'est être elle-même.

C'est comme si j'avais rêvé un sentiment.

Une fois – alors que mon dernier frère venait de naître – l'un d'entre nous a attrapé la rougeole ; pour éviter la contamination, on nous a tous éloignés de la maison, pour une quinzaine de jours, et on nous a placés chez différents membres de la famille. Moi, j'ai été envoyée chez cette grand-mère. Je devais avoir 7 ou 8 ans.

Comme je l'ai dit, elle ne faisait rien ; c'est-à-dire qu'elle ne faisait rien de spécial. Elle préparait la soupe le soir, le petit-déjeuner le matin et se préoccupait de savoir si j'étais propre. Elle faisait tout tranquillement. Je vivais avec elle et elle prenait soin de moi, tout en continuant sa vie de tous les jours. Mais pour la première fois de ma vie, j'ai senti qu'on s'occupait de moi. J'ai senti que, pour elle, j'existais.

Cette grand-mère était quelqu'un de très spécial, non seulement pour moi, mais aussi pour tous les gens du village. Elle ne faisait rien d'exceptionnel, ni pour moi, ni pour les autres ; mais tout le monde l'aimait beaucoup. »

À qui correspond la grand-mère du rêve ? À une évolution du groupe qui, au cours de cette séquence de séances, est devenu capable d'accueillir et de soutenir Marisa ? À l'analyste ? Cette deuxième hypothèse se fonde sur le fait que, dans le rêve, la grand-mère est décrite comme : « Quelqu'un de spécial pour tous les habitants du village ».

L'hypothèse la plus probable, toutefois, est que la figure de la grand-mère corresponde à une représentation des fonctions du groupe étroitement liées à celles de l'analyste.

Ce qui compte, cependant, n'est pas à qui correspond la figure de la grand-mère, mais le fait que Marisa, au travers du rêve de la grand-mère, ait réussi à donner une forme à un sentiment nouveau pour elle : le sentiment d'exister parce qu'on est accompagné par quelqu'un qui nous aime. Il existe donc, dans la vie, une autre possibilité que celle d'osciller entre être excité (comme la « petite femme ») et être éteint. Lorsque quelqu'un nous tient compagnie et nous aime, on peut simplement exister.

Marisa n'est plus une « petite femme » ; elle est maintenant une « petite fille dont on s'occupe ». L'apparition de la figure de la grand-mère ferme le cercle de cette séquence de quatre séances.

## LE PETIT GROUPE COMME FACTEUR THERAPEUTIQUE

Pour conclure, je voudrais dire quelques mots sur un aspect de la fonction thérapeutique du petit groupe.

Tout événement diffuse, dans la phase de sa naissance, une aura qui anime et mobilise des attentes et des espoirs.

La force de cette aura se transmet aux membres du groupe qui la reprennent pour faire avancer des aspects de leur « projet vital », qui étaient restés bloqués ou étaient devenus vagues et indistincts (Bloch, 1954-1959 ; Kohut, 1971 ; Yalom, 1977).

Comme nous l'avons vu dans la séquence clinique que j'ai rapportée, Marisa a d'abord réévoqué la période où le trauma s'était produit (« C'est un fait qui s'est produit quand j'avais 14 ans »). Elle est ensuite revenue en arrière, grâce au rêve de la grand-mère, à une période de son enfance où quelqu'un a pris tendrement soin d'elle (« Je devais avoir 7 ou 8 ans »). La régression lui a servi de tremplin ; dans les séances suivantes, elle pourra reprendre le développement de son projet vital et la définition de son identité sexuelle (Neri, 2009).

Enfin, je fournirai encore une brève précision : j'ai porté l'attention surtout sur Marisa parce qu'elle a été au centre de cette séquence de séances et pour rendre cette présentation plus simple. Tous les membres du groupe n'en ont pas moins profité de ce qui s'est passé, tant à travers leur participation au vécu de Marisa et leur identification avec elle qu'en première personne, suivant leurs propres voies d'arrimage au cœur pulsant du nuage. Chacun a pris du nuage de pensées non encore pensées, avec lequel le groupe est entré en contact, ce qui lui était utile et qui l'intéressait.

En psychothérapie de groupe, chacun prend à la mesure de son implication.

## BIBLIOGRAPHIE

- BLOCH, E. 1954-1959. *Das Prinzip Hoffnung*, Frankfurt a. M., Suhrkamp, [tr. it. *Il principio speranza*, Milano, Garzanti, 2005].
- FERENCZI, S. 1932. *Sprachverwirrung zwischen den Erwachsenen und dem Kind* (Die Sprache der Zärtlichkeit und der Leidenschaft), Frankfurt a.M., Berlin, Wien, Bausteine III, p. 511-525 [tr. it. "Confusione delle lingue tra adulti e bambini", in *Fondamenti di psicoanalisi, ulteriori contributi 1908-1933*, vol. III, Rimini, Guaraldi, 1974].
- GABURRI, E. 2007. *Tenerezza e rêverie*, intervento presso il Centro di Picoanalisi Romano, 4-5-2007 (dattiloscritto).
- KOHUT, H. 1971. *The Analysis of the Self. A Systematic Approach to the Psychoanalytic Treatment of Narcissist Personality Disorders*, NY, International Universities Press, [tr. it. *Narcisismo e analisi del Sé*, Torino, Boringhieri, 1976].
- NERI, C. 2009. *Régression et évolution en O*. Présentato al 13<sup>ème</sup> Colloque franco-italien entre la Société psychanalytique de Paris et la Società Psicoanalitica Italiana sur le thème « Les régressions dans la cure » (Paris, 28-29 novembre 2009).
- ROTH, P. 1997. *American Pastoral*, Boston, Houghton, [traduzione italiana, *Pastorale americana*, Torino, Einaudi, 2005].
- YALOM, I.D. (1974) *The Theory and Practice of Group Psychotherapy*, New York, Basic Books, [traduzione italiana, *Teoria e pratica della psicoterapia di gruppo*, Torino, Bollati Boringhieri, 1977].

## Résumé

Le contact avec l'inconnu et le non-connu est fondamental pour maintenir un bon fonctionnement de la psyché.

Bion suggère d'employer le concept d'évolution en O (la chose en soi, la divinité, la mère) en le distinguant de la transformation K (*Knowledge*, la connaissance, le savoir à propos de quelque chose).

La prise de contact avec l'inconnu et le fait de rester en rapport avec son évolution sont essentiels dans la psychothérapie psychanalytique de groupe. Dans le dispositif de groupe, toutefois, le contact et le maintien de ce rapport s'expriment dans des formes et des modalités différentes de celles de la cure.

Je présenterai une séquence clinique de quatre séances qui permettra de suivre – suffisamment en détail – le processus à l'intérieur d'un groupe et de reconnaître les effets thérapeutiques et la transformation personnelle des participants que ce processus entraîne.

**Mots-clés :** Inconscient, évolution en O, nuage de pensées non pensées, cœur pulsant du nuage, écoute des processus inconscients, capacité négative de l'analyste.